

## Séminaire Notation / PolyMIR. Corpus et perspectives théoriques.

Cette session du séminaire *Notation* constitue la séance inaugurale du projet PolyMIR (programme Émergence – Sorbonne Universités) sur l'extraction de connaissances dans les corpus polyphoniques (*Polyphonic Music Information Retrieval*). Il s'agit d'appréhender dans une approche globalisante un panel de corpus qui dépasse tant en amont qu'en aval les limites de la tonalité afin d'en faire ressortir les structures sous-jacentes et de le modéliser. Plus précisément, le projet qui s'articule sur une durée de 18 mois (janvier 2017 – juin 2018), se fixe pour buts de développer un outil d'analyse harmonique informatisé, d'élaborer des modules de représentation visuelle, de contribuer aux standards d'encodage des données musicales et de produire des études pilotes.

Outre la présentation générale de PolyMIR et de son équipe, composée de chercheurs rattachés à l'IReMus (UMR 8223), à STMS-Ircam (UMR 9912) et au CNAM, cette première session est consacrée aux corpus et à leur numérisation. Elle vise à dresser un état de l'art des corpus disponibles sous forme numérique, à faire une sélection d'un panel représentatif et à mener une réflexion d'ordre méthodologique et épistémologique sur les données et leurs formats.

La polyphonie occidentale est intrinsèquement liée à la notation musicale, vecteur de création, de transmission, de conservation et de compréhension des œuvres. Or, la notation ne constitue pas une fixation écrite du fait sonore. Elle instaure sur le plan sémiologique des unités distinctives chargées de signification. De même que le signifiant linguistique est « incorporel, constitué [...] par les différences qui séparent son image acoustique de toutes les autres » (Saussure 1916, p. 164), les unités du langage musical sont le résultat d'une discrétisation qui transparait à travers les éléments de la partition.

L'encodage informatique des partitions et la mise à disposition de corpus numériques ont profondément changé le rapport à la notation et annoncent un tournant dans l'exploration du langage musical. Il s'agira par conséquent de s'interroger sur les enjeux de ces évolutions pour l'extraction des connaissances dans les corpus polyphoniques. Plus précisément, la réflexion tentera d'établir en quelle mesure l'investigation quantitative des corpus, par le biais des approches computationnelles et statistiques, renseigne sur les significations intrinsèquement musicales, par essence qualitatives, et contribue à leur modélisation.

Certains répertoires mettent cependant à mal le statut de la notation : les répertoires essentiellement improvisés, les répertoires électroacoustiques, les musiques mixtes ou encore les répertoires rock et pop. Dans ces cas, la notation conventionnelle est parfois superflue, impraticable ou inutilement compliquée. Dans d'autres cas – notamment les répertoires composés à compter de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, où les timbres et les intensités deviennent des facteurs de cohérence importants – la notation conventionnelle ne semble plus en mesure de saisir pleinement l'ensemble des différences par lesquelles les unités se détachent les unes des autres. Le signal acoustique semble alors l'emporter en tant que point de départ de l'analyse.

Compte tenu de l'ambition de PolyMIR de saisir de manière globalisante les répertoires occidentaux dans toute leur pluralité et sur une vaste chronologie, la réflexion portera aussi sur les modalités d'une prise en compte du signal sonore. Il s'agira d'établir si cette prise en compte peut faire l'impasse sur un processus de discrétisation qui revient, en fin de compte, à en produire une notation symbolique et de cerner en quelle mesure une investigation, située à l'interface entre signal acoustique et notation, peut nourrir et enrichir la réflexion théorique sur les répertoires.